Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1949)
Heft: 1

Artikel: Modes de villégiature
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-792221

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Modes de villégiature

Il y a toujours un printemps quelque part en Amérique, quelle que soit la saison officielle du calendrier. Ce pays, qui est un continent, offre tout le long de l'année des paradis ensoleillés. Heureux les mortels privilégiés qui peuvent se déplacer perpétuellement, à la recherche du prochain printemps que leur offre la carte des Etats-Unis.

Par bonheur, ces paradis de la villégiature ne sont pas à l'usage exclusif de la haute finance. Au contraire, l'Amérique offre à tous ceux qui veulent aller y travailler ou s'y reposer ses riviéras californiennes, ses îles caraïbes, ses orangeraies floridiennes, ses déserts dorés de l'Arizona ou la splendeur neigeuse de ses Rockies. On trouve, dans ces régions heureuses que l'Américain dénomme « Playlands of the Nation », des gens de toutes conditions qui vont y passer des vacances bien gagnées, qui vont se griller au soleil des innombrables stations de villégiature que leur offre le pays d'Oncle Sam.

Car les Américains, par atavisme d'émigrants, ne sont pas sédentaires. Même les vieilles souches de la Nouvelle Angleterre se déracinent facilement. Ils ont gardé, des temps héroïques de la colonisation, l'amour des déplacements et de la vie en plein air. La Chevrolet familiale ou le confortable « trailer » ont depuis longtemps remplacé la voiture à bœufs, le « covered waggon » ou la cariole à chevaux des premiers ancêtres. Mais l'Américain moderne reste un nomade par nature, même s'il est le nomade le plus civilisé et le plus exigeant pour son confort en voyage.

Donc l'Américaine est voyageuse par goût et par tempérament. De plus, elle sait voyager, mieux que ses sœurs européennes. Elle sait renoncer aux bagages encombrants et limiter sa garde-robe à un choix « streamlined » ou strictement dynamique. Pas de chichis superflus dans le sleeping. Pas de chapeaux à plumes pour encombrer l'avion. Pas de robes à falbalas pour l'auberge de montagne, la « log cabin » où l'on passera des soirées autour de la vaste cheminée de pierres brutes où flamboie une souche de sapin pétillante. Pas de robes de ville pour les ranchs du désert, pour Tuxon ou Phœnix d'Arizona, ni pour les plages du Pacifique ou du golfe du Mexique.

Depuis que l'on peut de nouveau voyager, les soieries, si pratiques, connaissent un renouveau éclatant. Légères, ne se froissant pas, élégantes au porter, les robes de soie sont précieuses pour les déplacements. Les blouses de crêpe imprimé multicolores, les petits chemisiers de shantung uni, les tailleurs de surah ou brochés, les robes du soir en georgette-chiffon s'empilent avec bonne grâce dans les plus petites valises et en sortent glorieusement intactes, fraîches comme pétales de roses et prêtes à être portées le premier soir à l'hôtel. Il en est de même pour la lingerie de soie, si agréable au porter, si légère pour les bagages-avion.

Combien est précieuse aussi pour les femmes qui voyagent, la lingerie de nylon, fine, transparente, se lavant, séchant rapidement et sans repassage. La blouse de nylon qui reste toujours impeccablement fraîche est le complément parfait du costume de voyage.

Le sens pratique de l'Américaine et sa grande habitude des déplacements lui ont donné l'instinct de ce qu'il faut et ne faut pas emporter en voyage. C'est bien pourquoi les collections de robes de villégiature qu'on présente partout dès janvier se composent essentiellement de « basic dresses » et d'ensembles synchronisés. L'expression « basic dress » désigne ces robes de ligne simple et de coupe parfaite que l'on peut porter à toute heure et en toutes circonstances, avec les variantes qu'apportent des fleurs, des bijoux, des écharpes, des accessoires de cuir ou de soie.

Les ensembles synchronisés, typiquement américains, comportent toute une garde-robe en quatre ou cinq pièces assorties : culotte courte et « brassière » formant costume de bain ou ensemble du soir quand ils sont complétés par une jupe longue, un boléro ou une écharpe couvrant les épaules. Il y a aussi l'alternative d'un manteau court ou long, de slacks ou de shorts pour varier les effets. Et

Robes américaines en tissus de coton suisses (Women's Wear Daily, New-York).

voilà pour la plage, le bain de soleil ou le dancing.

L'avantage de ces tenues fraîches, interchangeables, c'est leur prix abordable, c'est aussi leur incroyable diversité. Toutes les variétés de tissus de coton servent à composer ces ensembles gracieux : ce sont les shirtings, les ginghams, les chambrays, les broadcloths, les voiles de coton, les piqués, les coutils, les chintz à finissage permanent. Il y a une splendide palette de tissus de coton cette année : coloris gais et clairs, changeants, irisés, à reflets métalliques quand ils sont entremêlés de fils en aluminium, internissables et lavables.

Pour le voyage, l'Américaine a une prédilection pour un autre groupe d'ensembles : le trois-pièces, se composant d'une jupe, d'une jaquette strictement tailleur avec un manteau assorti à porter par-dessus le tout.

Les nouveaux ginghams à fonds sombres et à rayures ou quadrillés clairs font de ravissantes robes du soir. Mais pour danser sous les étoiles, à la terrasse de l'hôtel de la plage ou sur le pont du bateau de croisière, rien ne remplace l'élégance des organdis romantiques qui conviennent si parfaitement aux lignes de la mode actuelle. On en fait des robes d'une grâce incomparable et flatteuses pour tous les âges. Le voile a reparu et obtient un succès prodigieux. Les Suisses restent les maîtres incontestés dans la production de tous ces tissus de coton fin.

Avec le choix magnifique des tissus qui sont en vente en Amérique actuellement, avec les ravissants ensembles de plein air qui remplissent les magasins de New-York dès le début de janvier, malgré les rafales de neige et de glace, il est facile de composer une garde-robe idéale à emporter en villégiature d'hiver. En choisissant avec goût et discernement, toute Américaine, qu'elle soit dactylo ou rentière, peut partir en vacances ou en croisière, habillée à la perfection, avec l'assurance tranquille que donne la certitude d'être bien équipée.

Quand retentira tout le long du train aux wagons d'acier étincelants le traditionnel appel des conducteurs: « All aboard », Miss America, souriante, s'installera dans son pullman avec un regard satisfait aux élégantes valises qui renferment tout un arsenal invincible de parures charmantes qu'elle emporte vers le Sud, vers l'Ouest, vers les plages dorées, le soleil, la liberté, l'aventure.

Th. de Chambrier

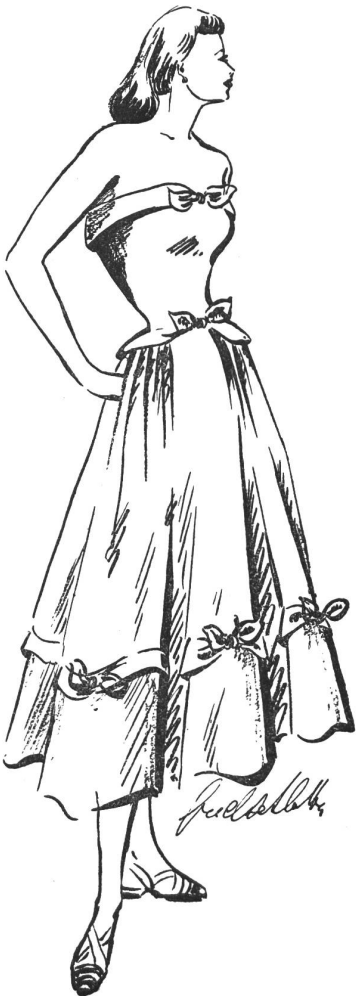
Les Textiles suisses sous les tropiques

L'été tropical, pas trop accablant cette année à Rio de Janeiro, a cependant été marqué par quelques journées d'une chaleur exceptionnelle. Pendant les mois de janvier et février, la ville se vide aux trois quarts. Tout le monde fuit vers les résidences plus fraîches de Pétropolis et Thérésopolis. La vie mondaine est presque complètement paralysée, et l'atmosphère, parfois très lourde, incite à l'inaction totale. La mode se trouve réduite à sa plus simple expression, mais pas la moins attrayante : une mode de plage si l'on peut dire. Que l'on quitte Rio pour sa fazenda ou que l'on soit rivé à la ville par quelque obligation, il n'est plus, pendant deux mois, d'autre tenue supportable. La robe de plage s'ingénie en tant de combinaisons savantes qu'elle atteint parfois un degré de rivalité assez élevé avec certaines robes du soir estivales.

Pendant ces journées étouffantes, peu d'élégantes se hasardent à sortir, et les magasins de nouveautés ne se trouvent animés que par leurs seuls vendeurs. Mais viennent le soir, et la fraîcheur que la mer apporte, et l'on peut voir alors, sur la « Praia de Copacabana », renaître une vie nouvelle. Les plus folles combinaisons de robes d'été se donnent rendez-vous sur les trottoirs de mosaïque. La nonchalance de tant de belles filles donne une vie toute spéciale à des tissus qui, à la main, paraissant sans malice, mettent en valeur tant de belles épaules, ou s'harmonisent en décolletés parfois fort osés.

C'est dans des réussites de ce genre que les textiles suisses ont conquis leur suprématie, due à leur qualité et à leurs coloris. Toutes ces robes si fraîches réclament vraiment des qualités exceptionnelles, étant appelées à subir souvent les fatigues du lavage. Aussi les importations suisses, réalisant si parfaitement ce vœu, se font regretter chaque jour davantage par leur rareté momentanée.

Durant ces mois d'été où presque toute vie mondaine est suspendue et où l'unique préoccupation des élégantes est le choix de leurs robes fraîches, on prépare toutefois fiévreusement de grandes festivités, dans l'attente heureuse du plaisir qu'elles promettent. En effet, dans tout le pays, le Carnaval n'est pas uniquement une délirante fête populaire, car toutes les classes y participent. Les plus grands bals de l'année se donnent à ce moment. Cinq jours et cinq nuits de fête sont autant d'occasions d'apprécier les trouvailles des couturiers, et rien ne saurait être ni trop beau ni trop chic. La femme brésilienne ne s'arrêtera devant aucune folie pour mettre en valeur sa beauté qui, à elle seule déjà, rendrait le Carnaval de Rio incomparable.

Nous avons vu quelques collections fort avancées, promettant un succès mérité. La part offerte aux soieries de Zurich est un éloge de plus à l'industrie suisse. La saison, chaude encore, a réclamé aussi des organdis, des dentelles de St-Gall, des guipures, et l'apport irremplaçable des productions suisses saura rehausser, par sa fraîcheur, l'éclat de ces fêtes.

Fred Schlatter